

LA POETIQUE DU PROVERBE CHINOIS

Bronislawa Kordas

Si les proverbes sont appelés parfois “poèmes”, c’est parce que dans les premiers, comme dans les seconds, les éléments prosodiques s’enchaînent et s’appellent mutuellement. On a beau énumérer leurs nombreux aspects phoniques, le charme reste indéfinissable. Pour démontrer la complexité et la richesse des phénomènes prosodiques dans les proverbes chinois, nous en analysons ici¹ quelques-uns afin de voir s’ils se conforment aux principes d’équivalence et de récurrence, ceux-ci étant déterminés comme éléments essentiels de la poésie: “ En poésie, chaque syllabe est mise en rapport d’équivalence avec toutes les autres syllabes de la même séquence” (JAKOBSON: 1963:220). “Les procédés qui entrent dans le concept de technique poétique dépendent étroitement du système phonétique de chaque langue (. . .) On peut indiquer toutefois, en généralisant les différents systèmes de techniques poétique (ou de versification), un principe essentiel selon lequel s’organise la matière verbale dans une oeuvre poétique. C’est le *principe de récurrence* des représentations phoniques.” (POLIVANOV: *Change* 6:41)

Les principes d’équivalence et de récurrence, propres à la poésie, sont peut-être les plus visibles dans les proverbes évaluatifs. Ainsi, l’item suivant ne comporte que deux types d’éléments terminaux (-u et -ng):

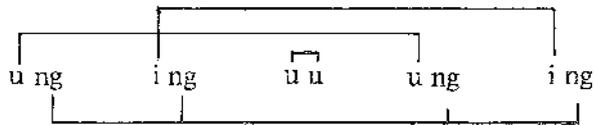
A. 恭敬不如從命

Gungjìng bu ru tsungmìng.

(révérence . . ne pas -- comme . obéir -- ordre)

Obéissance vaut mieux que révérence.

Les rapports phoniques dans ce proverbe — bien que se limitant à l’assonance — sont complexes. Essayons de les représenter par un schéma qui garde de la transcription uniquement les lettres correspondant aux voyelles et aux consonnes qui entretiennent un rapport entre elles (nous les relierons par une ligne; pour assurer la lisibilité, la ligne du dessus se rapporte aux voyelles, celle du dessous aux consonnes):



Ce proverbe est composé de trois groupes rythmiques qui sont tous formés de binômes assonancés. Il a un tel équilibre formel qu’il nous fait penser à une balance, et pas à n’importe laquelle, mais à une balance bien réglée! Les deux extrémités de cet énoncé, constituées des dissyllabes, réitèrent les finales -ung, -ing. Ainsi, *gungjìng* et *tsungmìng* sont parfaitement équilibrés, comme deux plateaux d’une balance. Entre eux, exactement au milieu — rien d’étonnant, c’est la place habituelle d’un fléau! — se trouve le pivot (assonancé, bien sûr) du proverbe: *bu ru*. Il faut aussi remarquer qu’au niveau suprasegmental les deux dissyllabes externes gardent également l’équilibre, leurs composantes sont successivement de ton plat et oblique (*gūngjìng*, *tsúngmìng*).

L’image de la balance nous a été suggérée par des réflexions d’ordre phonique, mais

elle s'applique de même sur le plan sémantique. Nous avons affaire à un proverbe évaluatif. Après avoir pesé deux notions: celle de révérence et celle d'obéissance, il nous informe que le poids de la seconde est plus important. A nous d'en tenir compte, si nous le voulons bien.

Il serait peut-être intéressant de remarquer que les syllabes des six proverbes de notre corpus qui n'ont que deux types d'éléments terminaux, finissent — d'une part — par une nasale (*-n* ou *-ng*), et — d'autre part — soit par *-i* (cf. ci-dessous l'exemple F.), soit par *-u*, comme en témoigne aussi bien l'item cité ci-dessus que le proverbe suivant:

B. 聞名不如見面

Wun ming bu ru jien mien.

(entendre — renommée — ne pas — comme — voir — visage)

Mieux vaut voir qu'entendre.

Il ne faut pas se fier à la renommée de quelqu'un (de quelque chose) sans l'avoir vu(e).

qui recourt aux mêmes procédés et emploie le même type de finales (une nasale et *-u*) que l'exemple A. Il révèle également deux assonances contiguës (*jien mien* et *bu ru*), ainsi qu'une allitération à distance (*ming - mien*).

Les proverbes évaluatifs, bien que les plus représentatifs du point de vue de l'harmonie phonique parmi les items constitués d'un seul vers, ne sont pas les seuls à se caractériser par une condensation d'assonances et parfois d'allitérations. Prenons par exemple:

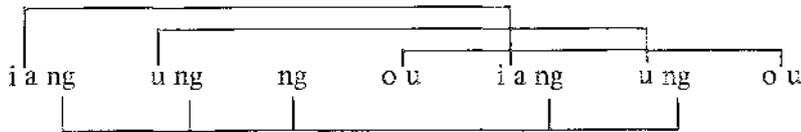
C. 強中更有強中手

Chiang jung geng you chiang jung shou.

(être fort - parmi - davantage - avoir - être fort - parmi - personne habile)

Parmi les forts il y en a qui sont encore plus forts. A brave, brave et demi.

où *chiang jung* est formé des deux syllabes terminées par la nasale *-ng*, qui constitue aussi l'élément terminal de *geng*. Les deux mots qui restent, c'est-à-dire ceux qui ne sont pas terminés par *-ng*, forment — à leur tour — une autre assonance à distance: *you - shou*. Ainsi, pouvons-nous présenter ces enchaînements phoniques par le schéma:



Parfois l'harmonie n'est pas si évidente, si vivible, mais elle le devient après un bref examen, comme c'est le cas de:

D. 人生以服務為目的

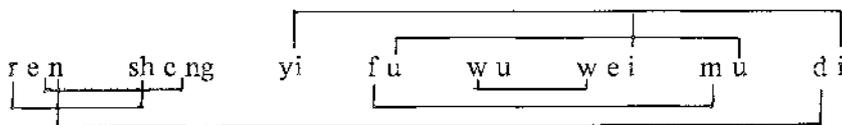
Ren sheng yi fuwu wei mudi.

(homme - vie — afin de — servir — pour — but)

Le but de la vie (humaine) c'est de servir (la société).

Chaque syllabe de ce proverbe entretient une relation avec au moins une autre syllabe.

Les assonances contigües sont formées par *ren sheng* et *fuwu*. Ce dernier dissyllabe constitue avec *mu* une assonance à distance. Celle-ci est aussi représentée par *yi* et *di*. Quant aux allitérations, il n'y en a qu'une seule: *wu wei*, mais il faut remarquer que les autres initiales sont formées par des consonnes qui se ressemblent par le lieu d'articulation: *r-* et *sh-* sont rétroflexes, *f-* et *m-* sont labiales. A ces deux couples on pourrait ajouter — bien qu'il s'agisse d'une initiale et d'une finale — la relation qu'entretient *d-* avec *-n*, toutes les deux étant dentales. Ainsi, la cohérence de ce proverbe est assurée par une rigoureuse sélection phonologique qui n'admet un élément que lorsqu'il est en rapport avec un autre:



Comme on vient de le voir, notre proverbe est "avide" de figures poétiques. Il en emploie souvent plusieurs. Ceci est parfois encore plus manifeste dans les proverbes constitués des deux vers, puisque — à part les assonances et les allitérations — ils peuvent aussi disposer de la rime. Dans:

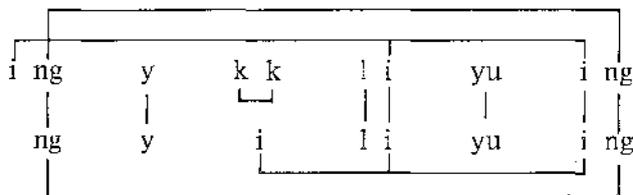
E. 良藥苦口利於病
忠言逆耳利於行

Liang yau ku kou li yu bing,
jong yan ni er li yu sing.

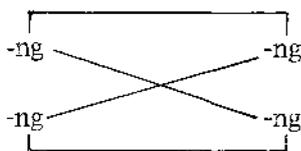
(être bon — remède — être amer — bouche — être utile à — maladie, être sincère — parole — contrarier — oreille — être utile à — conduite)

Les bons remèdes sont amers pour la bouche, mais efficaces pour la maladie; les bons conseils sont désagréables pour l'oreille, mais utiles à la conduite.

tous ces trois procédés sont employés. Voici le schéma représentant les relations qu'entretiennent les éléments de la matière verbale de ce proverbe:



L'élément terminal *-ng* qui se trouve dans les premiers et les derniers mots (ceux-ci sont rimés) de chaque vers, forme une espèce de circuit fermé. Et qui plus est, il crée un passage tout naturel entre les deux parties (*bing - jong*):



D'autre part, les relations horizontales sont entretenues par *ku kou* (allitération conliguë) et *ni - li* assonance à distance). La glide *j* (représentée dans la transcription par *y*) qui fait partie de *yau* et *yan*, *-i-* qui constitue l'élément de la rime, ainsi que *li yu* repris par les deux vers établissent les rapports verticaux. Sur 14 syllabes de ce proverbe, il n'y en a qu'une qui n'a pas de "raison d'être", puisqu'elle n'est attachée - du point de vue phonique - à aucune autre syllabe, c'est *er*.

La recherche de l'unité phonique entre les constituants du proverbe est certainement un outil de sélection. Regardons ce distique parfaitement parallèle du point de vue syntaxique et sémantique:

F. 明槍易擋

暗箭難防

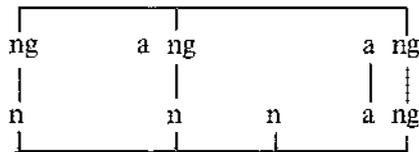
Ming chiang yi dang, (Adjectif - Nom - Adjectif - Verbe)

an jian nan fang. (Adjectif - Nom - Adjectif - Verbe)

(être clair - lance - être facile - empêcher,
être secret - flèche - lettre difficile - prévenir)

Il est facile d'empêcher un coup de lance ouvert, il est difficile d'échapper à une flèche tirée en traître. Il est plus facile de faire face à un coup franc qu'à un coup de traître.

L'harmonie de ce proverbe ne se limite pas au parallélisme syntaxique et sémantique. La schéma des éléments terminaux:



nous fait remarquer que sept syllabes (sur huit au total) ont pour le dernier composant une nasale. L'élément terminal des trois syllabes du premier vers est *-ng*. Celui qui domine dans le deuxième vers, puisqu'il apparaît dans les trois syllabes, est *-n*, la quatrième syllabe étant terminée par *-ng* afin de créer une rime: *-ang*. Ainsi, est-ce la nasalité des éléments terminaux qui forme l'élément prépondérant de ce proverbe. La sélection des consonnes à l'initiale mérite aussi notre attention, car elles se répartissent en trois groupes seulement: les palatales (*ch-*, *j-*), les labiales (*m-*, *f-*) et une dentale (*d-*). Cette dernière rejoint - d'ailleurs - de par son lieu d'articulation la finale *-n*.

Ajoutons, qu'à cette triple harmonie sur le plan syntaxique, sémantique, ainsi que celui des éléments segmentaux de la syllabe, se superpose le contrepoint tonal:

1	1	2	2,
2	2	1	1.

Les deux exemples précédents des proverbes composés des deux vers comportent une rime. Mais nous voudrions signaler que celle-ci n'est pas indispensable pour créer l'harmonie et la beauté d'un proverbe distique. Ainsi, cette petite perle:

G. 士可殺

不可辱

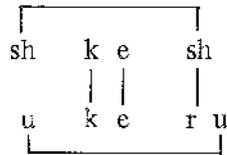
*Shi ke sha,**bu ke ru.*

un sage — pouvoir — tuer,

ne pas — pouvoir — humilier)

Un sage peut être tué, mais pas humilié.

où l'allitération dans le premier vers (*shi - sha*) est accompagnée par l'assonance dans le second (*bu - ru*). En plus, trois consonnes (sur six) sont des rétroflexes (*r-* et deux fois *sh-*). Le schéma suivant fait ressortir les correspondances horizontales et verticales:



Le proverbe tout entier, en recherchant les sons qui se ressemblent, tend vers une harmonie. Et nous ne pensons pas que la richesse de cette harmonie soit amoindrie par la répétition du même mot dans les deux vers (*ke*). D'une part, parce que celle-ci est encadrée par des procédés poétiques importants (l'allitération, l'assonance, une structure parallèle). Et d'autre part, parce que le retour du même élément peut aussi concourir — comme par exemple les arts plastiques le montrent — à une cohérence et une beauté esthétique.

Les rapports d'équivalence, se manifestant dans nos proverbes par des reprises et des enchaînements de sons semblables, assurent l'unité phonique du proverbe, et — ce qui s'ensuit — son détachement dans le discours. L'harmonie phonique constitue, sans aucun doute, un outil de sélection sémantique. Les reprises phoniques contribuent à l'apparition du rythme qui exerce une influence sur la mémoire.

NOTES

1. Cet article expose un des sujets de réflexion de notre travail antérieur (KORDAS: 1983) où 168 proverbes chinois ont été analysés. Nous employons ici le système de transcription Yale.
2. Le chiffre 1 désigne les tons plats et le chiffre 2 les tons obliques.

BIBLIOGRAPHIE

- JAKOBSON, R. *Essai de linguistique générale*. Paris: Les Editions de Minuit, 1963. 260p.
- KORDAS, B. *Les proverbes du chinois moderne*. Thèse de 3ème cycle, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris, 1983, 300p.
- POLIVANOV, E. "Le principe phonétique commun à toute technique poétique", *Change* 6, pp. 32-50.